

Regard bousculé

Les seins tendus
Obligent le soleil
À l'angle vif
Du regard
Et l'air des vagues
À la caresse des dunes

Tourner le dos à la mer
Rafraîchir sa nuque
Dans l'ivresse
Des fruits bousculés
Entre les fleurs jaunes
Et les grappes de neige

Étonnés
Les corps luisent
Dans l'obscurité passagère
D'une eau dessalée.

Gorge tragique

Le couteau s'enroule
Jusqu'à nourrir l'orage
Jusqu'à nouer le manteau
Sur la gorge du fleuve

Pour les perles de craie
À l'heure stérile
Rompre se dit du vide

Pour unité tragique
L'abeille perdue
Garde la branche

Un nuage
En trouble de couleurs
Contraint le ciel
Dans le blanc des yeux.

Fièvre fragile

Devenir ne peut avouer
La fièvre délirante
Qui accable la hauteur
De l'ombre fatiguée

La parallèle entre l'œil et l'œil
Ouvre la trahison

Le passage à gué
Repu de sable
Et de regrets fragiles
N'épousera jamais
La courbure de la terre

Complice du vide
Avancer
Dégage le talon du piège
Et glisse sur le marbre.

Fleuve intérieur

Étranger
Autrefois
L'enfant désirait
Revenir au fleuve

C'était trop courir
Trop voir nu
Le chemin de terre
C'était trop chanter
Le ventre
Et le raisin

Le vide
À la bonne saison
Exécute
Sans autre procès
Fermant de l'intérieur
L'inaccessible enveloppe

Un écureuil a pris peur
Lorsque plus loin
Les vivants
Nous oublièrent.

Confins du vertige

Nocturne
L'écume respire la vague
Franchissant les confins
Des jardins de porcelaine

Quelle est la mesure de l'ombre
Lorsque brûle la fibre du silex

Quelle est la mémoire inversée
Du vertige
Lorsque mouillé l'œil
Est à l'extrême

Lumineuse la trame
Bondissant de l'exil
Apprivoise l'image
Au crépuscule du voyage.

Margelles immortelles

À l'automne
La main peut distancer
La chair du feu

Nu
Aux margelles orphelines
Le mystère embrasse
Les lèvres du sommeil

L'ouragan succombe
Sous le cri de la forêt

Défenseur d'un royaume
Trembler
Abrite l'odeur des labours
L'œuvre a pour crinière
La morsure de la nuit

Ce soir encore
L'angélus
Montre du doigt
L'immortel amant
De la terre.

Brindille au féminin

Le vent
Courbe la gerbe
Avec le grain

Brindille impatiente
Et mal comprise
De l'horizon qu'elle brise

Gouvernail quotidien

La vitesse de l'eau
À demi-mot
Mesure la vapeur
Au féminin

Plus haut a pour violence
La sève au cœur du moulin.

Raisin polaire

Lourde est la charrue
Et distant le raisin

Pour le berger
Luisance et profondeur
Se croisent à l'aurore

Assoiffé de fleurs éphémères
L'imaginaire renouvelé
Lave l'écume des sirènes

L'étoile a pour troupeau
La ressemblance polaire
Du gouvernail ruisselant

Mettre au monde
A la lueur du fruit
Dans la brisure
De la paille.

Éclat naissant

Illisible par l'éclat
Un grain de salive
Aveugle le jardin d'enfants

Lorsque les paupières
Inondent de caresses
Le sein de la mémoire
Trembler a son envol
Et l'impatience ses labours

Flamboyance d'une morsure
Éclairant l'arbre naissant

Les bougies
Ont pour falaise
L'étincelle de la neige.

Tempête insaisissable

Pour la tempête
La façade sauvage
De l'orage
Qui se montre nue
Rassemble la trace
De l'étendue marine

Simplement l'étincelle
Superbe
Au cou du meunier
Fatigué

Simplement
L'herbe de la première heure
Crinière insaisissable

Simplement
L'angélus

Certains phares prisonniers
Respirent la lumière
Vagabonde.

Frissons insipides

Lourd de frissons
L'infini brille
Sur les murs tièdes
Que déchire l'horizon

Un autre déluge
Nous montrera les marches

Distille le noyau
Étire la fibre
De nos paupières
D'où s'écoule
La sève insipide
De l'incertitude

Les brebis
Ont pour frontière
Les bris de verre.

Promesse de plomb

Pour le cœur palpitant
L'exemple est parenthèse
Et la première promesse
Dépasse les pierres creuses
Dans la sagesse de l'instant

Un rayon de plomb
Qui rebondit
Dans le creux
D'une ombre.

Désir parfumé

L'arête vive
Pétrie et burinée
Par le désir
Scintille
Dans nos veines
Et glisse
Au quotidien du ciel

L'absence
Robe savoureuse
Brise la nacre
Et l'empreinte parfumée
Du vide

La profondeur mobile
Du regard
Projette la chaleur.

Ruisseau incrédule

Ruisseau déchiré
Par le froid présent
Les espoirs naissants
Et le sang des miroirs

Femme facile

Papillon incrédule
Accoudé au vertige
Croissant de l'ombre

Les lianes innocentes
Étranglent les pieds nus
Des chasseurs imprudents.

Instinct étoilé

Pépite de pluie
Qui crépite
Sur l'instinct furtif
D'une fanfare

Sanglots au secours
D'un corsage
D'un corail aiguisé

Pressoir inattendu
Ton sein est une braise
Sentinelle
Du brouillard étoilé

La tiédeur des enfants
Ensorcelle les vaisseaux
Cruels de l'horizon.

L'eau de la voile

Construire une maison de bois
Près des arbres
Loin de la rive
Près de l'eau
Loin du reste

Quelques feuilles
Noyées
M'offrent le silence
De la voile

Sévère combat
Entre l'étang
Et la falaise
Les prières
Et le sommeil

Parfois certains troncs cassés
Ressemblent à des serpents.